

B

OHUSLAV REYNEK. DON QUICHOTTE À PETRKOV

Bonsoir Votre Excellence, Mesdames, Messieurs, chers amis, merci de votre présence. C'est pour moi un honneur et un vif plaisir de pouvoir présenter une exposition consacrée à l'artiste tchèque Bohuslav Reynek. Je remercie chaleureusement tous ceux qui, sans ménager leur temps ni leurs compétences, ont contribué à sa réalisation, notamment M. Jean-Gaspard Páleníček, Mme Kateřina Divišová, ainsi que Václav, Anna et Martina, dont l'aide me fut si précieuse lors de l'accrochage. Je veux nommer aussi l'historienne de l'art, Nathalie Servonnat-Favier, sans cesse à mes côtés dans mon travail sur Reynek. Et permettez-moi de saluer la présence de Veronika Reynková, petite-fille de Bohuslav Reynek.

Le poète tchèque Jan Vladislav m'avait écrit en 1986 qu'il fallait « attirer l'attention du public français sur ce couple unique [Bohuslav Reynek et sa femme Suzanne Renaud] qui incarne les affinités culturelles tchéco-françaises des années 1920-1970 : cinq décennies parmi les plus importantes de notre histoire moderne »¹. En réalisant aujourd'hui ce projet, après d'autres qui se sont succédé en France depuis 1985, nous avons écouté cet ami généreux, courageux, passeur de culture lui aussi.

Ce n'est pas la première exposition Reynek que le Centre tchèque de Paris organise, puisqu'un « Hommage à Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek » avait été accueilli, il y a près de vingt ans, ici même.

La récente exposition « Pour la Tchécoslovaquie, hommage à un pays inexistant »² vient de rappeler l'importance politique et culturelle de ce lieu dans la fondation de l'état tchécoslovaque en 1918. Bohuslav Reynek, poète, traducteur et graveur, bien que né en 1892 dans un pays qui était encore le Royaume de Bohême au sein de l'Empire Austro-Hongrois, a, lui, vécu dans une Tchécoslovaquie bien réelle. Son village natal, Petrkov, situé à mi-chemin entre Prague et Brno, a été la demeure de sa vie. C'est là, loin du monde et des modes, que l'artiste, assidu à son travail, à ses rêves, à ses visions poétiques, a accompli une œuvre immense.

De traducteur d'une part, auprès de ses amis éditeurs Josef Florian, Vlastimil Vokolek, Zdeněk Řezníček, Jan V. Pojer : environ soixante-dix recueils, principalement des auteurs français, tels Péguy, Valéry, Giono, Bernanos, bien d'autres... Une œuvre de peintre et graveur d'autre part : un millier d'œuvres – peintures, dessins, gravures – ainsi que pour chaque plaque gravée de très nombreuses variantes avec monotype. L'œuvre de Reynek, bien que brièvement révélée au public tchèque lors du

¹ Jan Vladislav, lettre du 20 mai 1986.

² Le 14 mai 1916 vit la création, dans l'actuel bâtiment du Centre tchèque de Paris, du Conseil national tchécoslovaque. À sa tête se trouvent alors les deux présidents de la future Première République tchécoslovaque, Tomáš Garrigue Masaryk et Edvard Beneš.

Printemps de Prague, a été occultée jusqu'à la Révolution de Velours, en raison du contexte politique. C'est aujourd'hui un artiste reconnu, admiré avec ferveur en son pays natal et au-delà des frontières.

Au regard de l'importance de l'œuvre plastique de Reynek, – le catalogue raisonné de son œuvre actuellement en ligne le met en évidence – la sélection d'œuvres de la présente exposition pourra paraître modeste, mais cette exposition est bienvenue. L'œuvre de Reynek est encore trop méconnue en France. Pourtant, il faut rappeler le lien singulier qui a uni et unit toujours l'artiste avec une région française, le Dauphiné.

Car c'est à Grenoble que, dans le contexte de francophilie et de francophonie de la jeune république tchécoslovaque d'entre les deux guerres, l'on vit naître l'une des plus belles histoires franco-tchèques. Attiré par la poésie d'une Grenobloise, Suzanne Renaud, qui venait de publier son premier recueil de poèmes, *Ta vie est là...* Bohuslav Reynek vint lui rendre visite pour lui demander l'autorisation de traduire ses poèmes. Une rencontre qui sera un prélude à leur mariage en 1926.

Le couple partagea les dix années suivantes entre la France et la Tchécoslovaquie. L'atmosphère culturelle et artistique de la ville de Grenoble à cette époque fut propice à l'épanouissement de l'art de Reynek. Le jeune peintre ouvrit pour la première fois ses cartons à dessins – des fusains, pastels et aquarelles – à un public immédiatement conquis. Des expositions individuelles lui seront régulièrement consacrées presque chaque année. Et, au début des années trente, les amis et habitués des galeries grenobloises verront apparaître, parmi les dessins, des estampes de petit format : Reynek s'est tourné vers la gravure. Il aura très vite pour cet art austère et dépouillé une prédilection, et accomplira un travail très personnel qui fait aujourd'hui sa célébrité.

Peu avant la deuxième guerre mondiale, Bohuslav Reynek, accompagné de sa famille, regagna définitivement son pays natal, le rude plateau de la Vysočina.

L'idée de la présente exposition a été d'éclairer le lien, silencieux, prégnant, entre l'environnement immédiat de l'artiste à Petrkov et ses méditations poétiques.

Il existe en effet une véritable osmose entre la vie quotidienne et les personnages qui peuplent ses visions, qu'il s'agisse de *Pieta*, de *Job* ou autres figures bibliques de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Figures empreintes d'humanité et de simplicité, qui surgissent dans cette période de création, celle des années cinquante jusqu'aux expositions qui eurent lieu à Brno en 1965, puis à Prague en 1966 – l'affiche à l'entrée rappelle cet événement remarquable.

C'est bien le paysage de Petrkov qui est la toile de fond de l'œuvre gravé de Reynek. Petrkov, décor rémanent où la nature et le monde rural sont presque toujours mis en correspondance avec différents passages de la Bible – ainsi l'échelle de Jacob appuyée contre un mur de la ferme, que l'on retrouve dans plusieurs gravures.

Comment s'étonner alors que le personnage de Cervantes, Don Quichotte, s'invite lui aussi à Petrkov ! L'album *Don Quichotte*, seule œuvre à thème littéraire profane qui inspira le graveur, est l'illustration de ce reflet du monde réel et spirituel sur l'art de Reynek. Cette création est de plus fortement liée à la personnalité de l'artiste lui-même, dont l'œuvre est inséparable de sa vie. Comme l'expliquent ses fils ou son ami Jiří Šerých, « *c'est bien sous la forte pression des circonstances qu'a vu le jour la partie la plus remarquable de son œuvre* »³. Après *La Passion*, puis la série *Job* (1948-1950), images sombres et dramatiques, miroirs des calamités qui ne cessent de s'abattre sur Reynek et sa famille à la fin des années quarante, émerge, durant « les années hivernales du socialisme triomphant »⁴, le personnage de Don Quichotte.

Devant l'absurdité du monde extérieur, Reynek fait du Chevalier à la Triste figure son double. Mais à l'inverse de l'hidalgo, aux attributs guerriers, aux aventures burlesques, le personnage « Reynek / Don Quichotte » est un personnage ordinaire, humble, douloureux, et encore bien rêveur. Les scènes prennent vie dans le monde familial du graveur : l'étable, la porcherie du kolkhoz, la cour de la ferme, les gens simples, les animaux, toujours si présents dans son œuvre, dans un décor qui n'est pas l'Espagne, mais la Bohême, dont Reynek sait si bien peindre la lumière un peu froide, et le silence.

C'est à Grenoble, qu'a été exposée en 1960, pour la première fois, la série de quatorze planches consacrée à la mémoire du Chevalier Errant. Reynek travaillait sur ce thème depuis une dizaine d'années, lorsqu'il eut l'occasion de révéler son *Don Quichotte* au public grenoblois. C'est cet exemplaire unique que l'on peut voir dans l'une des vitrines de cette exposition.

En accompagnement des œuvres exposées, quelques photographies de son contemporain, le photographe Jaroslav Krejčí, donnent à voir l'homme Reynek, son lieu de vie, son travail... Ces clichés soulignent le thème de cette nouvelle exposition consacrée au graveur tchèque, à savoir la remarquable harmonie entre son existence et son œuvre. À Petrkov, le décor n'a guère changé et l'âme des défunts y est comme phosphorescente.

Reynek ne se rendit jamais à aucune de ses expositions. Alors, bien sûr, il ne serait pas venu à ce vernissage, car pour lui :

*« Il n'y a que les murmures
pour être entendus ».*

Écoutons, ici, le murmure de ses images poétiques.

Annick Auzimour
Paris, le 23 février 2017

(Allocution prononcée lors de l'inauguration de l'exposition « Bohuslav Reynek. Don Quichotte à Petrkov », Centre tchèque de Paris, du 24 février au 31 mars 2017)



B. Reynek : *Dulcinée du Toboso* (détail)

³ Michel REYNEK : *Les dessins de mon père*, in : *L'image dans l'œuvre poétique et graphique*, Grenoble, Romarin, 1997.

⁴ Jiří ŠERÝCH in : *Le Don Quichotte de Reynek / Reynkův Don Quijote*, Grenoble, Romarin, 2016, p 115.